

28 NOVEMBRE 2009

ELISEE RECLUS, GEOGRAPHE

PAR MADELEINE LEGER

Un esprit libre, libertaire, ce qui est bien, un anarchiste, c'est nettement moins bien, un communal, là, c'est vraiment mal. Elisée Reclus fut un très grand géographe. Conscientieux, exigeant, il allait observer sur le terrain, d'où ses nombreux voyages.

Il a écrit : « pour connaître, il est impératif de voir ».

Humaniste, c'est à l'Homme, aux hommes, qu'il s'intéresse.

Idéaliste, il est à la recherche d'une société au service du progrès et de l'épanouissement.

Ecologiste avant l'heure, il veut protéger un patrimoine commun à tous : la Terre.

Intermondialiste avant nous, il a dit que le même soleil nous réchauffe. Formule bien simple, mais bien explicite !

Des idées de précurseur, de visionnaire. Et pourtant, il est tombé dans l'oubli.

Pourquoi ?

Essayons de retrouver cet homme et de comprendre en quoi il est un personnage intéressant, important, passionnant, que l'on redécouvre aujourd'hui.

Il est né le 15 mars 1830 à Sainte-Foy-la-Grande en Gironde, dans une famille protestante d'une grande rigidité morale, où la pensée, la recherche intellectuelle se doit d'être profonde et personnelle.

Onze enfants survivront dans cette famille dont :

Elie, qui sera ethnologue, diplômé en théologie, journaliste, bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale sous la Commune puis chez Hachette.

Armand, ingénieur naval et officier de marine, un des pères du projet de creusement du canal de Panama.

Onésime, qui sera aussi géographe et à qui l'on doit en 1880 le mot « francophonie », et sa définition : « tous ceux qui sont ou semblent être destinés à rester ou à devenir participants de notre langue ».

Paul, qui sera chirurgien et qui fera des recherches sur les anesthésiants.

Tous ont écrit de nombreux ouvrages.

Et il y a aussi des sœurs, tendres et aimantes, qui seront toujours présentes dans les épreuves.

Elisée, Jean-Jacques, est le quatrième de cette fratrie. Il rompra avec son père austère, rigide, inflexible dans sa foi protestante.

A l'âge de 13 ans, il part étudier à Neuwied près de Cologne au collège protestant des Frères Moldaves. Il y apprend la théologie mais aussi l'anglais et l'allemand.

Il termine ses études en France, lit Saint-Simon, Fourier, Proudhon, chez lesquels il puise sa culture socialiste et libertaire.



Élisée Reclus, par Nadar

Il revient comme répétiteur à Neuwied, mais vit très mal l'attitude des Frères et part à Berlin où il suit les cours de Charles Ritter, (1779-1859) grand géographe qui l'initie à « cette science qui a pour objet de décrire la terre ».

Il rompt avec le protestantisme.

Fervent républicain, il accepte mal le coup d'état de Napoléon III en 1851, entre en dissidence et doit fuir devant une menace d'arrestation.

Ce sera à Londres où il rencontre Louis Blanc, et le début d'une longue errance à travers le monde, pour des raisons « politiques » ou « géographiques ».

Il part à la Nouvelle-Orléans où il assiste aux marchés aux esclaves, puis la Guyane, la Colombie.

De retour en France, il est engagé aux éditions Hachette pour rédiger les guides Joanne, qui deviendront les guides bleus. Il est « routard » bien avant nous !

Il écrit aussi ses récits de voyage, textes nombreux qu'on ne peut citer tous ici.

Il fait alors des analyses politiques et humaines, ne se contentant pas d'une géographie seulement descriptive.

Dans sa vie privée, il épouse civilement, Clarisse Brian de Sainte-Foy également. Elle décède très jeune, et il aura, successivement plusieurs compagnes, en unions libres, conformément à ses idées. Unions brisées par la mort des jeunes femmes, mais cette liberté de vie est fort mal comprise à cette époque.

Il éduque ses enfants avec ses principes libertaires et à la fin de sa vie, il élèvera les trois enfants d'une de ses filles décédée bien jeune.

Politiquement, il adhère aux idées anarchistes, se lie avec Bakounine avec lequel il travaillera.

En septembre 1870, il s'engage dans la Garde Nationale avec ses frères Elie et Paul. Bien qu'antimilitariste, il s'engage contre l'invasion prussienne qui menace la France après le désastre de Sedan.

Arrêté durant la « semaine sanglante », avec son fusil de garde national, il est envoyé sur les sinistres pontons de Brest, et, après d'atroces séjours dans une vingtaine de prisons, il sera condamné à la déportation. Après une pétition de savants étrangers comme Darwin, scandalisés par les mauvais traitements qui lui sont imposés, il est finalement condamné à l'exil. Il ne renie pas la Commune.

Il part en Suisse. Pendant vingt ans, il sera absorbé par son maître livre : une « géographie universelle ».

Ouvrage colossal : 19 volumes, presque 20 000 pages et 4290 cartes réalisées par lui.

Pour cela, il se rend à Budapest, Stockholm, La Haye, Bruxelles, Londres...pour travailler aux archives et voir les pays.

Il ira aussi en Afrique, Asie Mineure, Etats-Unis, Canada, Amérique du Sud...

L'ouvrage paraît en petits fascicules bon marché, pour être accessible au plus grand nombre.

La culture de masse fait partie de ses idées.

Il condamne Marx et les marxistes qui font une religion nouvelle de leur admiration pour un homme dont les idées sont érigées en dogme.

Après quelques difficultés, il enseigne à l'Université Nouvelle de Bruxelles.

Il y écrit ses derniers ouvrages, dont « l'Homme et la Terre » en trois volumes de plus de 2000 pages et 725 cartes.

Il y aborde des problèmes politiques, économiques et sociaux d'une manière qui inquiètent les éditeurs.

Est-ce pour cela qu'il tombe dans l'oubli ? Pour des idées jugées subversives parce qu'humaines ?

Il meurt en Belgique le 4 juillet 1905, et sera enterré auprès de son frère Elie au cimetière d'Ixelles, près de Bruges, dans la fosse commune, selon ses vœux.

Il se trouve aussi qu'un nouveau géographe fait paraître des ouvrages en même temps, plus « politiquement corrects » .

C'est Paul Vidal de la Blache, connu par nous tous comme Vidal-LaBlache, nom qui a l'odeur de la craie et de l'encre des classes de notre enfance.

Sur les murs de nos écoles, les cartes de ce grand géographe, il ne faut pas minimiser son oeuvre, étaient accrochées en bonne place et nous faisaient rêver à ces pays lointains de toutes les couleurs, sur des cartes précises.

Vidal fait une géographie descriptive qui convient tout à fait à son époque.

Il dira : « La géographie est la science des lieux ».

Il sera censuré fermement lorsqu'il osera faire une étude politique de l'Alsace-Lorraine alors aux mains des prussiens. Alors il ne recommencera plus.

En 1970, on verra timidement l'oeuvre et le nom de Elisée Reclus sortir de l'ombre.

Des sciences nouvelles ont la cote : biologie, écologie, sociologie, ethnologie... et on découvre que Elisée les avait déjà appréhendées.

La géopolitique et la mondialisation font redécouvrir Reclus.

Sans oublier pour autant « l'individu » à qui il donne un rôle fondamental et qui doit retrouver son équilibre dans le vaste univers. Et notre société actuelle est aussi fortement individualiste, malgré de grandes ouvertures sur le monde.

Aujourd'hui donc, loin d'être « ringard », il se présente comme en avance sur son temps, plus dans le domaine des idées que dans celui de la géographie purement descriptive.

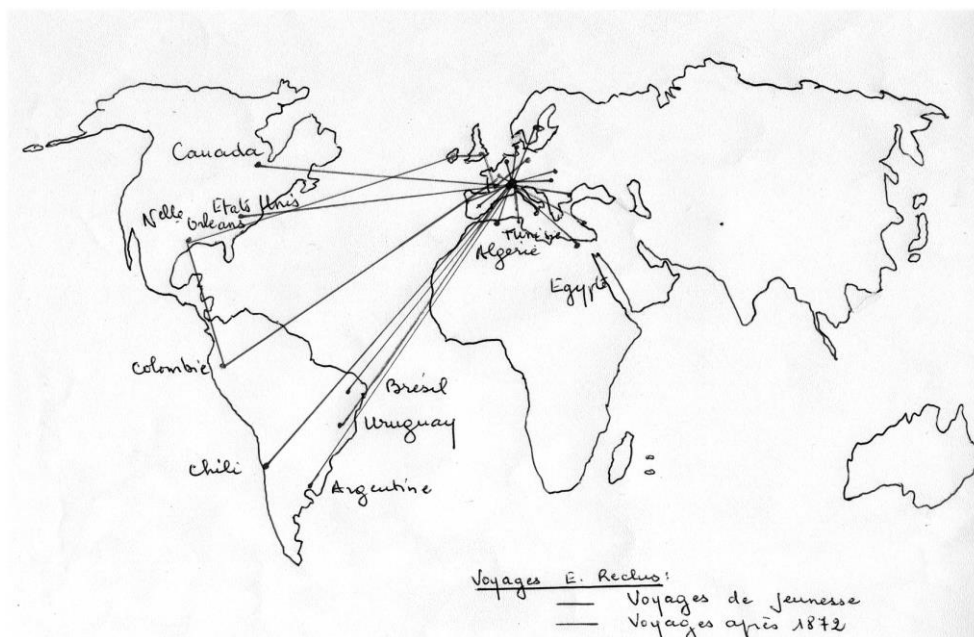
Ses connaissances dont certaines sont dépassées nous sont précieuses, ses analyses sont pertinentes, humanistes.

C'est aussi un poète, son « Histoire de la montagne » et son « Histoire d'un ruisseau » furent des ouvrages donnés en livres de prix de fin d'année, par la ville de Paris.

Là, je fais une remarque personnelle : Pourquoi écrit-on Histoire, avec un H majuscule et jamais géographie...? Je le regrette !

Voilà une science qui mérite ses lettres de noblesse !

Et pour terminer, je donne le mot de la fin à Reclus qui a cité le géographe Hérodote qui a, selon lui, « rendu la géographie plus attrayante que la poésie même ».



Voyages d'Elisée Reclus